

Mealé R, de
Jhas, De Lori-
st Gustave A,
neur, Dubord
H C, de Beau-

L J, Fau-

Geoffrion, C
A, Galipeau,
rd, D, M.P.
G, Goudron,
eques, éche-
Edouard, Jo.

bert, R A R,
A, major :
e, Fred, MP,

G.

pointe, Tho-
Lafamme,
Lamothe, G,
H, Loran-
der, N M,
Loranger, J
olanc, J H,
F, Letour-
O M, La-
mand, Le-
ole, L Jos,

er hon Ho-
H, M P,
Mallette

et Trefflé.

France ;
arent Chs
Perrault
Minerve ;
es, Plante
Armand,
r, Parent
ux ; Pré-
chevalier
Courrier.

Rivard Sévère, maire ; Rottot J P, M D,
Robert Auguste, Robert Olivier, échevin ;
Rinfret F O, Rainville hon H F, Rouillard
B Raza Alphonse, Roy R, Robidoux E, B O
L, Rolland J B, commissaire du havre ; Re-
naud Nap, Ralston John.

St Onge Saraphin, Seath David, capitaine,
Sancer J B, caissier de la Banque Natio-
nale ; St Louis E, Sénécal L H, Schowb A.

Thibaudau hon I R, sénateur ; Trudel,
hon F X A, sénateur ; Trotter A A cais-
sier de la Banque du Peuple ; Trudel A H
M D, Tassé Joseph, M P, directeur de la
Minerve ; Tassé Frs Z M D, Trudel J, Tail-
lon A A, Soré ; Taillon L O MPP.

Vignau Gabriel, Valois J M, Vanasse F
MP, Valois Jules, Villeneuve O, maire du
village St Jean-Baptiste, Vincent A.

Wilson Thos, échevin.

L'hon. M. Chauveau a présidé le
banquet avec le tact qu'on lui connaît.

A neuf heures la liste des santés fut
ouverte. Après avoir fait honneur
aux santés d'usage, M. Prendergast,
secrétaire du comité, lut quelques
lettres ou télégrammes d'excuses de
souscripteurs qui n'avaient pu être
présents, entre autres de l'hon. M.
Mousseau, président du conseil exé-
cutif fédéral, de l'hon. M. Chapleau,
premier ministre local, de M. Racicot,
député de Missisquoi, et de M. L. H.
Fréchette.

Lorsqu'on eut proposé la santé de
la France,

M. LEFAIVRE,

Consul - Général, répondit en ces
termes :

Messieurs,

C'est une sensation bien étrange et bien
douce à la fois pour le représentant officiel
d'une nation, de retrouver la patrie et la
famille dans sa résidence diplomatique, et
d'y recevoir à tout instant l'écho et l'image
fidèle de ses sentiments. D'ordinaire, nos
efforts tendent à ménager les préjugés et

les susceptibilités nationales, qui souvent en
désaccord, ou même en conflit avec les nôtres.
Ici, au contraire, vos oeuvres et le mien
sont à l'unisson. Comme moi, vous avez
l'amour, le culte de la France ; vous avez
souffert, vous vous êtes sentis atteints par
ses cruelles infortunes ; comme nous, fran-
çais, vous croyez renaitre, vous participez
avec un patriotique orgueil à son relèvement.

C'est que la voix du sang parle en vous,
messieurs ; c'est que sortis du sein de la
France, vous êtes ses rejetons sur le sol
américain, et qu'en dépit de toutes les
transformations politiques, vous vous sen-
tez guidés par une impulsion mystérieuse,
analogue à celle qui conduisait dans le dé-
sert le peuple d'Israël ; c'est qu'enfin, une
destinée providentielle vous appelle à fonder
à ramifier dans le nouveau monde une na-
tion française, avec la langue, le caractère
et toutes les qualités spécifiques de notre
ancienne France. Mission grandiose et bien
comprise par lord Dufferin, quand cet illus-
tre homme d'Etat disait : que la race fran-
çaise était nécessaire à l'Amérique et que la
civilisation du Nouveau-Monde serait in-
complète sans cet élément. C'est qu'en
effet, les utopistes seuls ont pu rêver d'uni-
fier la société humaine par les mœurs, la
langue, les lois, de refondre les nations
dans un même moule, à l'imitation de Pro-
custe.

La civilisation est comme la nature ; elle
procède par la diversité. Dans le monde
physique, l'harmonie naît de forces diffé-
rentes, d'aspects variés à l'infini, souvent
de contrastes. De même, dans le monde
moral, le progrès est engendré par l'émula-
tion, par la concurrence, c'est-à-dire par
l'exercice de la liberté. C'est ainsi que
l'Europe moderne a progressé par la riva-
lité des nations qui la constituent, qu'elle
a découvert les Indes, l'Amérique, enfanté
des prodiges par la science et par l'indus-
trie, et qu'à l'heure actuelle elle est encore,